

И (Фран)
В-51

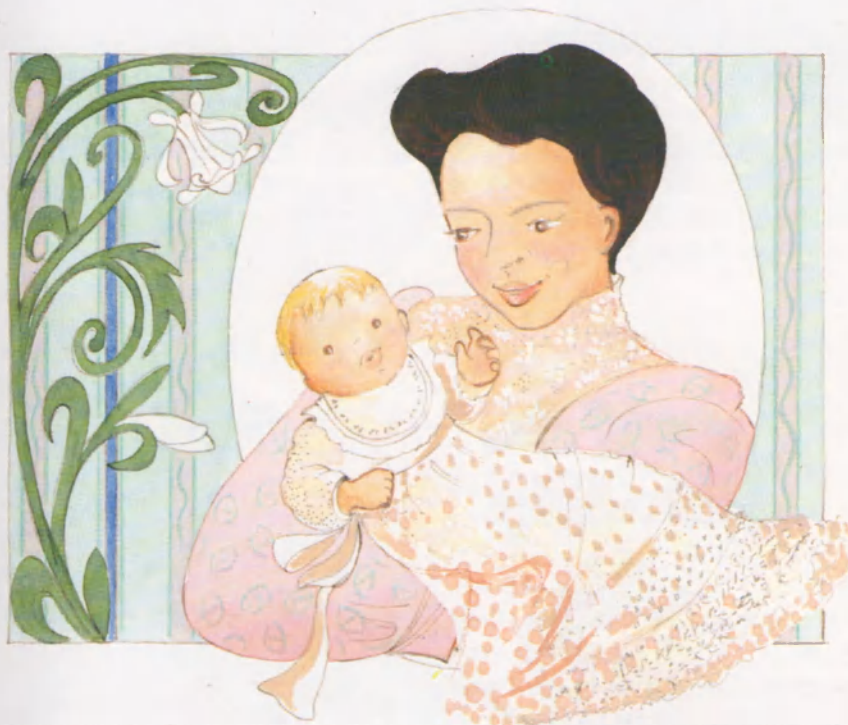
Anne de Guigné



EDITIONS
FLEURUS



Annecy-le-Vieux : un village très ancien, au-dessus du lac. Un clocher solide depuis plus de 800 ans ! De vieilles maisons savoyardes. Un peu plus haut, un château appelé « La Cour ». C'est là que Madame de Guigné met au monde sa fille aînée, un bébé blond, avec des yeux bruns. C'est le 25 avril 1911.



Le lendemain, elle est baptisée sous le nom de Jeanne, Marie, Joseph, Anne. Anne était son prénom habituel. Les proches disaient « Nénette ».



Elle était volontaire, cette petite fille. Un jour, à peine deux ans, elle tombe malade. Le médecin vient, mais Anne ne veut pas qu'on la touche. Et elle dit au docteur : « Prends ton papeau, va te mener ! » (va te promener).



Que c'est bon le chocolat ! Même s'il est posé très haut pour Anne, il l'attire. Cette fois-ci, elle a été vue... et bien grondée ! Bien grondée aussi une autre fois, quand elle fait une colère parce que son grand-père a donné à une autre le cadeau qu'elle voulait.



Mais la guerre est déclarée entre la France et l'Allemagne. Août 1914 : Anne a trois ans et quelques mois. Son père, qui a été officier, doit quitter la famille. Rude choc : le tocsin qui sonne, maman qui pleure...



M. de Guigné est blessé dès septembre 1914. Il est fatigué, amaigri. Il est soigné à la maison. Sa fille veut s'en occuper elle aussi. Même quand elle est plutôt une gêne pour l'infirmière.



A 4 ans, Anne a déjà un frère : Jacques et une sœur : Madeleine. Janvier 1915 : Mme de Guigné met au monde son quatrième enfant, Marie-Antoinette. A cause du froid glacial, le baptême a lieu au château. Et c'est Anne qui remplace la marraine : grande joie et fierté !



M. de Guigné, guéri, est reparti faire la guerre. Juillet 1915 : M. le Curé vient annoncer sa mort près de Colmar, en Alsace. Anne n'a que 4 ans et trois mois. Sa maman l'emmène à la messe. La petite voudrait la consoler. Toutes deux pleurent. La maman dit à Anne ces mots qui vont transformer l'enfant : « Si tu veux me consoler, il faut être bonne. »



« Papa est au ciel, il est heureux » : Anne l'a compris, elle le dit à sa maman. Tante Jeanne conduit sa filleule à l'église. Au milieu de sa prière, elle se tourne vers elle : « Tu trouves peut-être que c'est trop long ? » – « Oh non, tante Jeanne, je cause avec Jésus. »



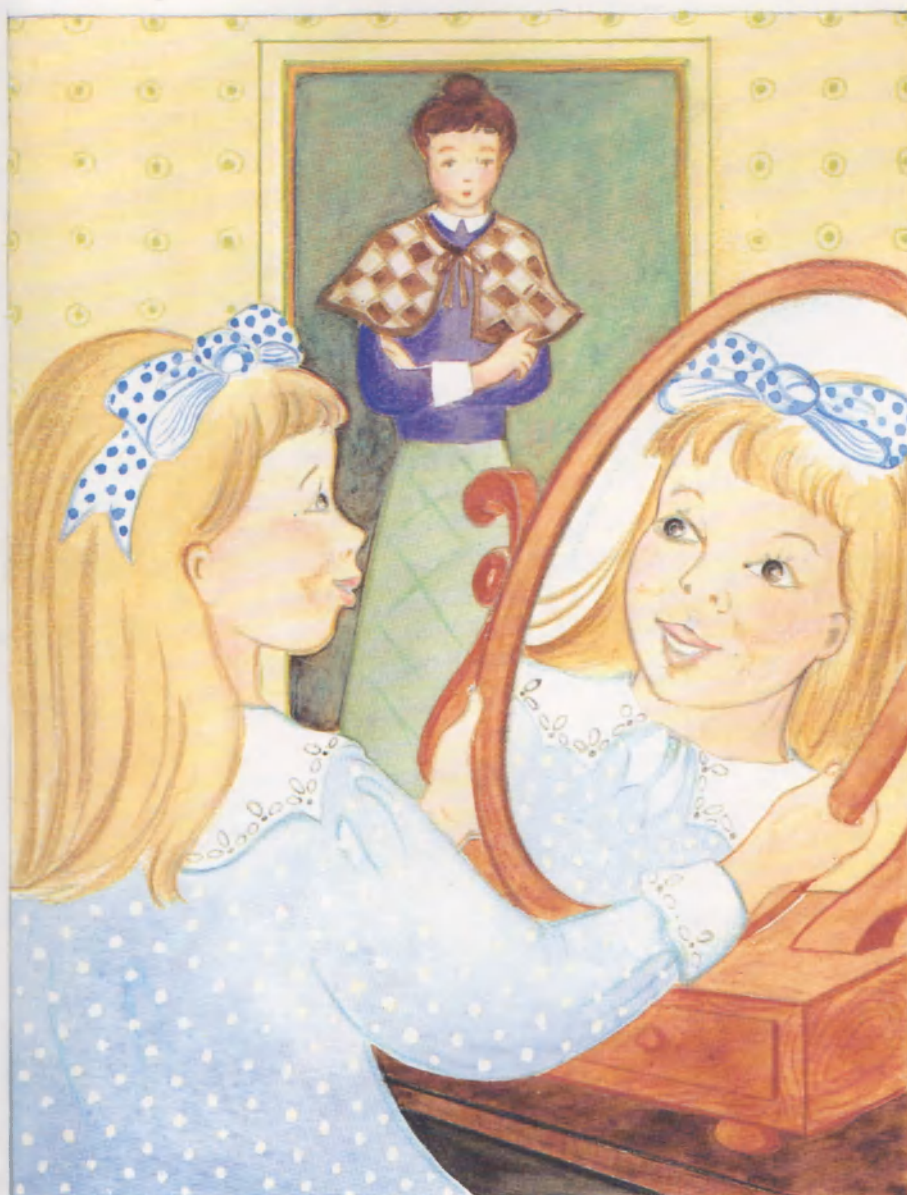
Après ce deuil si pénible, le grand-père d'Anne juge préférable d'emmener toute la famille passer l'hiver dans le Midi où des amis ont loué une villa. En novembre 1915, ils arrivent tous à Cannes.



Une jeune fille, Mlle Madeleine Basset, devient l'institutrice chargée de distraire et d'éduquer les enfants. Elle est impressionnée par Anne, en qui elle découvre « une intelligence précoce et un cœur tout rempli de bonté ». Anne l'appellera gentiment « Demoise ».



Elles étaient agréables, les promenades au-delà du port, sur la Croisette...



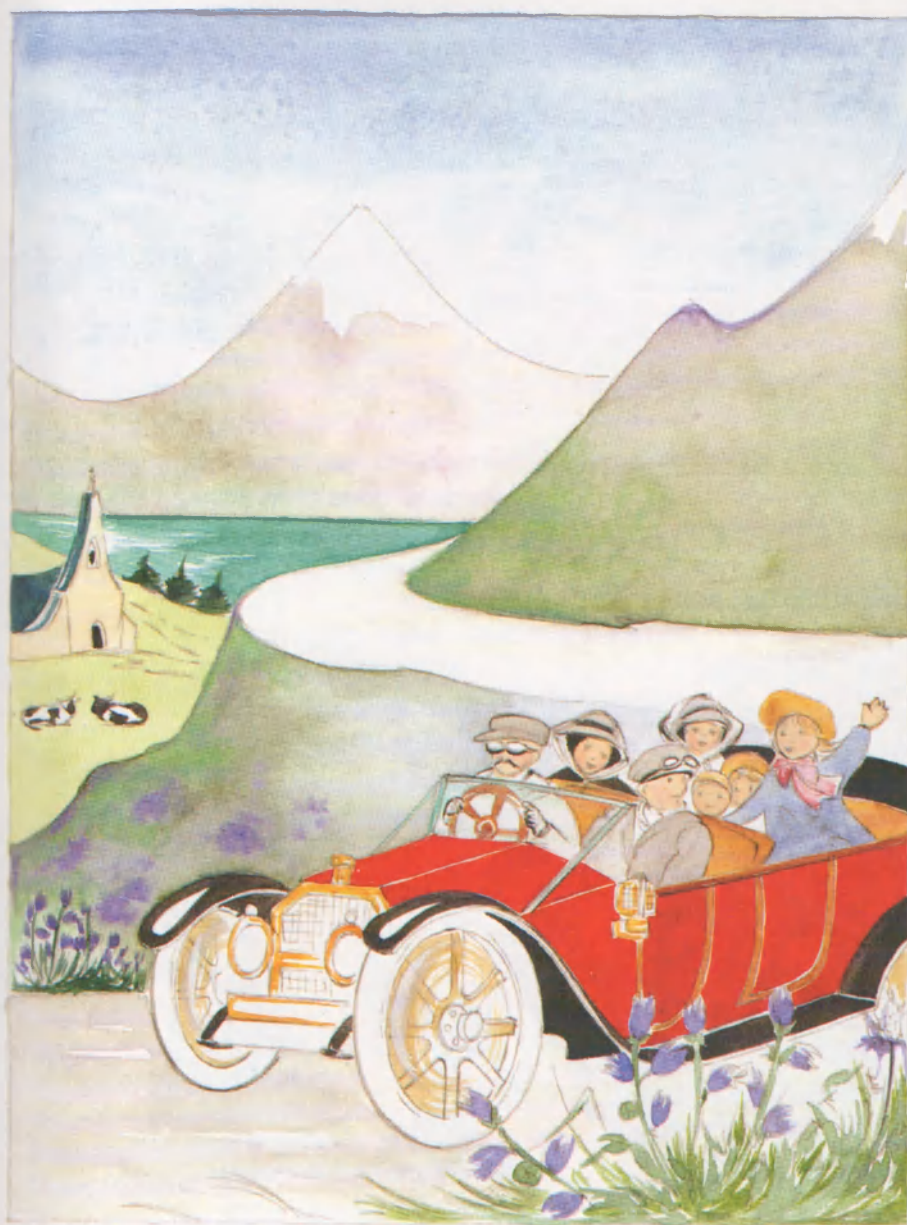
Un jour Anne s'admire dans son miroir. « Je me trouve belle », dit-elle. « Mais c'est Dieu qui t'a donné ce visage, et la vraie beauté, c'est la bonté. » « C'est vrai », reconnaît Anne, un peu triste de s'être laissée aller à un moment de vanité.



Février 1916. Anne attrape une bonne grippe. On la soigne avec des cataplasmes. « Jésus, ça brûle... Mais je vous l'offre. »



Un peu plus tard, une autre maladie, beaucoup plus grave, se déclare. Anne doit supporter des bains presque froids pour faire tomber la fièvre qui dépasse quarante degrés. Elle déteste cela mais ne dit rien.



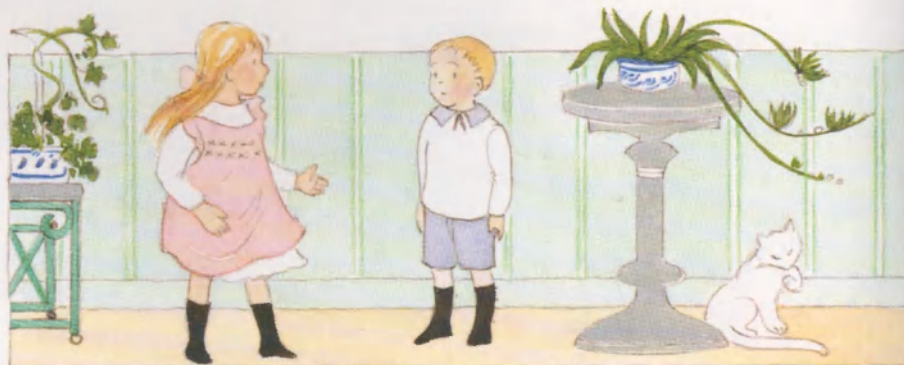
Elle aimait la Savoie et son lac. Au retour de Cannes, pour l'été, elle se dresse dans la voiture à l'arrivée : « Salut, mon pays ! »



11 novembre 1918. L'armistice est signé : c'est enfin la paix ! Les cloches sonnent à toute volée. Moment triste pour Mme de Guigné qui se rappelle tous les morts de la famille. Anne la serre dans ses petits bras : « Ne pleurez plus, maman chérie, papa est au ciel, heureux pour toujours. »



Dans l'été 1919, Mme de Guigné, malade, fait un séjour à St-Bon. Anne lui écrit presque chaque jour. Un exemple : « Je trouve le temps long sans maman. Je prie bien pour vous. Je m'applique bien pour la classe et pour le piano. Je vous embrasse tendrement. »



« Oh, que j'ai envie de me mettre en colère ! » Mais Anne ne le fait pas « pour faire plaisir au Bon Jésus ». Devant son frère Jacques, elle avoue : « Tu crois que c'est amusant de ne pas faire ce que l'on veut ? » Mais elle se gêne pour être agréable aux autres.



Un jour Jacques jette en l'air une poupée qu'Anne aimait bien. Deux fois, trois fois, il la rattrape... puis elle tombe et se casse. Le soir, au coucher, Anne embrasse sa mère et dit : « Ne le grondez pas, il n'a pas fait exprès. » Un autre jour, il renverse une brouette dans laquelle Anne avait rangé joliment ses fleurs. Elle ne se fâche pas non plus.



Les Sœurs des Pauvres d'Annecy avaient perdu leurs derniers lapins. Anne est désolée. « On va réunir tout notre argent », dit-elle à ses frères et sœurs. Et le soir, deux jeunes lapins sont apportés à la maison des Sœurs.



Un jour, elle se rend compte que des familles, dans le village, manquent de tout... Alors, Anne a l'idée d'organiser une « kermesse ». L'argent récolté est donné à ces familles.



La famille, en novembre 1921, revient à Cannes. La route est longue. Anne, qui a toujours mal à la tête, soutient sa petite sœur que la voiture rend malade. Les autres passent avant elle !



Le 19 décembre 1921, Anne souffre d'un fort mal de tête et de dos. Le médecin appelé ne comprend pas. Le soir, c'est son dernier repas en famille.